PORTRAIT D'UN TERRORISTE DANS *TRIADE DE SANG* DE DRAMANE KONATE

Babou DAILA
Université Joseph KI-ZERBO/Sciences du langage/Grammaire
baboudaila51@gmail.com

Résumé

Notre travail qui a pour titre Portrait d'un terroriste, a pour objectif de mettre en relief les traits caractéristiques d'un terroriste dans le recueil de nouvelles du nouvelliste burkinabè, Dramane KONATE dans son œuvre « Triade de sang ». Notre étude a pour corpus la deuxième nouvelle de cette œuvre intitulée « L'Avenue Panafrica ». Notre approche de cette nouvelle s'est construite autour de la lexicologie, notamment, l'approche lexicale de Jacqueline PICOCHE (2010). Ainsi à travers le lexique et les énoncés, nous avons montré que le terroriste dont nous avons dressé le portrait, en l'occurrence, Al-Nibal, est un jeune homme désœuvré, déscolarisé et mise aux bancs de la société. Se cachant derrière une cagoule, il ne veut pas se faire reconnaitre par la société qui l'a rejeté. La prise des stupéfiants ont fait de lui une personne sans cœur, défendant une cause dont il ne maîtrise pas les contours.
***Mots-clés** : portrait, terroriste, lexique, portrait physique, portrait moral*

Abstract

Our work, entitled "Portrait of a Terrorist," aims to highlight the characteristic traits of a terrorist in the collection of short stories by Burkinabe short story writer Dramane Konate, in his work "Triad of Blood." Our study used the second short story in this work, "Panafrica Avenue," as its corpus. Our approach to this short story was built around lexicology, particularly the lexical approach of Jacqueline Picoche (2010). Through vocabulary and statements, we demonstrated that the terrorist we portrayed, in this case Al-Nibal, is an idle young man, out of school, and ostracized by society. Hiding behind a balaclava, he refuses to be recognized by the society that has rejected him. Drug use has turned him into a heartless person defending a cause whose contours he has no grasp of.
***Keywords** : portrait, terrorist, lexicon, physical portrait, moral portrait*

Introduction

Les écrivains ont souvent pour sources d'inspiration, les faits sociaux. C'est dire que les œuvres littéraires portent les marques des communautés desquelles elles émergent. Ainsi, la situation des Etats du sahel en général et du Burkina Faso en particulier marquée par des violences terroristes, va inspirer plus d'un écrivain. C'est ainsi que Dramane KONATE va se saisir de sa plume d'écrivain pour tenter de faire comprendre à ses lecteurs, ce qui peut bien habiter ces hommes qui

se servent de la violence contre des populations paisibles, pour leur imposer une vision chaotique du monde qui s'exprime par le canon et l'épée. C'est d'ailleurs dans cette situation ou la paix et la cohésion sociale sont menacées que s'inscrit son recueil de nouvelles titré : « *Triade de sang* ». C'est bien le titre évocateur de ce recueil, qui semble faire écho de ce que vivent les populations du sahel, qui nous a amené à formuler le titre de notre article : « Portrait d'un terroriste dans *Triade de sang* de Dramane KONATE ». Par ailleurs, notre motivation sur un fait qui se rapporte à l'entreprise terroriste se fonde sur le besoin de comprendre comment une personne, si endoctrinée soit-elle, peut être à la fois membre d'une société et s'ériger en destructeur de celle-ci. En nous penchant sur ce thème à travers notre travail, c'est l'opportunité pour nous de lever le voile sur les motivations des personnes qui font du terrorisme leur sport favori. En effet bien que l'œuvre littéraire soit souvent classée dans le domaine de la fiction, il n'en demeure pas moins que l'auteur d'une œuvre littéraire part des réalités de son milieu pour nourrir la fiction. Partant, notre travail se donne pour mission de répondre aux questions qui suivent : Un terroriste présente-il un profile particulier ? Quelles sont les attitudes qui construisent un tel profile ? Quelles sont les ressources de la langue mobilisées par l'écrivain pour peintre un tel personnage ? Une réponse conséquente à ces interrogations nous invite à formuler des hypothèses.

Le terroriste est une personne marginalisée. Il se cache derrière une doctrine qu'il ne comprend pas pour se venger de la société qui refuse de l'aider à sortir de ses tourments. Pour pouvoir vérifier ces hypothèses, notre travail consistera à mettre au jour les attributs d'un personnage terroriste dans le recueil de nouvelles de l'écrivain burkinabè Dramane KONATE. Cet objectif majeur nous conduit à mettre en exergue les faits sociaux qui orientent une personne de bonne foi vers l'adhésion à l'entreprise terroriste ainsi que les ressources de la langue qui sont au service de l'écrivain pour dresser le portrait de ce personnage qui se réjouit de faire couler le sang de ceux qui ne pensent pas comme lui.

Pour atteindre ces objectifs, l'approche de la lexicologie de Jacqueline PICOCHE nous sera d'une aide appréciable.

1. La lexicologie

La lexicologie, du grec « lexikon », de lexis « mot », ambitionne le statut

de science à part entière, ayant pour objet l'étude le lexique, mais, elle est souvent vue comme le carrefour de plusieurs sciences. C'est en cela que J. PICOCHE (2010, p.8) affirme que la lexicologie « peut être définie par rapport aux disciplines plus vastes dont elle n'est qu'une partie : la sémantique dont l'objet est l'étude des significations linguistiques, elle-même branche de la sémiologie qui traite des codes de signe en général ». Par ailleurs, les mots n'ont de sens que dans un énoncé, une phrase ou encore un contexte. Ainsi, l'on ne peut séparer le lexique de la sémantique et de la syntaxe.

C'est pourquoi à partir de l'analyse lexicale, nous jetterons aussi un regard sur les énoncés, c'est-à-dire les différentes phrases portant un message relatif aux attributs d'un terroriste. De ce fait, notre analyse consistera à mettre en exergue les mots ou expression ainsi que les énoncés et phrases dont se sert le nouvelliste pour dresser le portrait de son personnage. De plus, nous mettons en relief la portée sémantique de ces différents éléments en lien avec le portrait.

Ainsi, c'est sous le regard de la lexicologie vue sous l'angle de Jacqueline PICOCHE que se fera notre travail qui a comme terreau le recueil de nouvelles de Dramane KONATE, notamment la nouvelle titrée « l'Avenue panafrica ». Mais avant d'aborder l'étude proprement dite de cette œuvre, nous commençons par élucider les notions de portrait et de terroriste.

2. Approche conceptuelle

Elle vise à donner une vision claire des notions qui sont au cœur de notre travail à savoir celle de portrait et celle de terroriste.

2.1. Le portrait

Suivant les dossiers pédagogiques du Château de Versailles[1], Le mot « portrait » vient de « pourtraire » qui au Moyen âge, signifiait « tirer » c'est à dire dessiner. L'on peut définir alors le portrait comme la représentation dessinée, peinte ou sculptée de la figure humaine. Il s'agit d'un genre apparu très tôt dans l'histoire de l'art. Les civilisations de l'Antiquité égyptienne, grecque et romaine lui attribuèrent des valeurs essentiellement sacrées, liées à la représentation des morts et à la

[1] établissement public du château, du musée et du domaine public de versailles - www.chateauversailles.fr Secteur éducatif - RP 834 - 78008 Versailles Cedex 01 30 83 78 00 - versailleseducations@chateauversailles.fr

survivance de leur image dans la postérité. Toutefois le portrait joue aussi un rôle politique, en permettant de renforcer le pouvoir des puissants par la diffusion de leur image, notamment sur les monnaies et dans la statuaire. Au XIXe siècle, la diversité des tendances, des courants artistiques et des sensibilités permet de nouvelles approches stylistiques qui permettent d'aborder la psychologie des personnages représentés sous de nouveaux jours. Ainsi, Il ne s'agit plus seulement de représenter le visage d'un individu dans un souci de vérité et de ressemblance, mais il faut aussi saisir sa psychologie, afficher son rang afin que personne n'ignore sa position sociale, sa « qualité » ou sa fonction.
L'on peut noter différents types de portraits qui sont entre autres le portrait d'apparat qui se présente comme la représentation du roi et ou de sa cour. Il a pour but de légitimer et glorifier son pouvoir à travers une large diffusion de son image dans tout son royaume. Le portrait équestre incarne l'idée guerrière de conquête et de domination, associée à l'iconographie du chef de guerre sur son cheval. Le portrait allégorique représente généralement le modèle sous les traits d'une divinité. Quant aux portraits intime et ou psychologique, il s'agit d'une catégorie de portrait mettant en scène des individus dans leur environnement privé. De nos jours la littérature retient généralement deux aspects dans la présentation du portrait : l'aspect physique qui se rapporte au corps et tout ce qui peut lui servir d'apparats et le portrait moral qui fait référence aux jugements que l'on porte sur le comportement et la valeur des actions du sujet sur lequel porte le portrait. Il porte également sur le caractère de la personne concernée et sur les jugements que les gens portent sur lui. Au départ basé sur un dessin ou une photo, aujourd'hui le portrait se construit autour des mots. Ainsi c'est à partir du lexique et de la syntaxe entre autres que notre nouvelliste fait le portrait du terroriste. Mais qu'est-ce qu'un terroriste ?

2.2. Le terroriste

Nous pouvons retenir que le terroriste est un partisan du terrorisme. Dans son acception générale, le terrorisme est défini comme l'emploi de la violence contre des civils non armés pour des raisons politiques, idéologiques ou religieuses. Mais, c'est une notion en débat qui fait l'objet, depuis des décennies, de discussions entre les États qui peinent à trouver une définition consensuelle définitive. Il n'existe donc pas encore

une définition unique du terrorisme à l'échelle mondiale. Pour F. DUBUISSON (2017, p.30)

> Le terrorisme apparaît ainsi comme une notion en perpétuel débat, cristallisant des désaccords idéologiques qui ont empêché d'aboutir à l'élaboration d'une définition détaillée en droit international. Néanmoins, de ces débats se sont malgré tout dégagés certains critères définitionnels, tant au plan international que régional, mais qui persistent à donner à la notion de terrorisme des contours flous, laissant aux Etats une grande marge d'appréciation dans son application concrète.

Par ailleurs, il (ibid.) retient que

> deux principaux points de divergences ont émergé. Les Etats occidentaux entendaient écarter la notion de « terrorisme d'Etat », en excluant en particulier du champ de la définition les actions menées par les forces armées étatiques, non seulement en situation de conflit armé mais également en temps de paix. De leur côté, les Etats du Tiers-Monde voulait exempter de toute qualification « terroriste » les modes de lutte des mouvements de libération nationale.

Les désaccords entre les Etats occidentaux et ceux du tiers-monde vont rendre très compliqué tout accord sur une définition juridique internationale du terrorisme. En effet, ces différents pays ont fait leur propre expérience de cette forme de violence qui a modelé la conception que chacun d'entre eux en a désormais. Mais en dépit de ces divergences, certains éléments de définition du terrorisme ont été établis, dans les instruments juridiques internationaux, régionaux et nationaux
Ainsi, au rang des premières tentatives d'envergure internationale, il peut être fait, particulièrement mention au Traité de Genève de 1937 sur le terrorisme, qui définit le terrorisme en son article 2 comme des « faits criminels dirigés contre un Etat et dont le but ou la nature est de provoquer la terreur chez des personnalités déterminées, des groupes de personnes ou dans le public ». Par ailleurs, les pays africains ont ratifié en tant qu'Etats-parties, la Convention de l'OUA sur la prévention et la lutte

contre le Terrorisme adoptée par le 35ème Sommet de l'OUA à Alger, en juillet 1999, ainsi que le Plan d'action pour la Prévention et la lutte contre le terrorisme adopté par la réunion intergouvernementale de haut niveau des Etats membres de l'Union africaine tenue à Alger, en septembre. 2002. C'est l'article 3 de cette Convention qui définit le terrorisme tel qu'il sévit dans les pays du Sahel depuis plus d'une décennie. Selon l'Article 3 de la Convention de l'OUA sur la prévention et la lutte contre le terrorisme, un « Acte terroriste » est :

> a. tout acte ou menace d'acte en violation des lois pénales de l'État Partie susceptible de mettre en danger la vie, l'intégrité physique, les libertés d'une personne ou d'un groupe de personnes, qui occasionne ou peut occasionner des dommages aux biens privés ou publics, aux ressources naturelles, à l'environnement ou au patrimoine culturel, et commis dans l'intention :
>
> (i) d'intimider, provoquer une situation de terreur, forcer, exercer des pressions ou amener tout gouvernement, organisme, institution, population ou groupe de celle-ci, d'engager toute initiative ou de s'en abstenir, d'adopter, de renoncer à une position particulière ou d'agir selon certains principes ; ou
>
> (ii) de perturber le fonctionnement normal des services publics, la prestation de services essentiels aux populations ou de créer une situation de crise au sein des populations ; ou
>
> (iii) de créer une insurrection générale dans un État Partie.

Partant, plusieurs effractions sont au cœur des actes terroristes dont le terroriste est auteur. Si les actes du terroriste sont répréhensibles, quel portrait dressé pour mettre en relief sa personnalité ? Mais avant, jetons un regard sur l'œuvre source de notre corpus.

3. Triade de sang

Triade de sang est un recueil de nouvelles paru en 2022 aux éditions Icra livre. Il a pour auteur, le burkinabè Dramane KONATE. L'œuvre compte trois nouvelles qui sont respectivement « Bouktou », « l'Avenue panafrica » et « Las basma ».

3.1. Bouktou

Cette nouvelle qui ouvre cette œuvre fait écho à l'occupation de la ville malienne de Tombouctou par les terroristes. Cette ville, encore appelée Cité des trente-trois saints a perdu de sa superbe avec l'occupation terroriste marquée les assassinats, les pillages et les viols. Les habitants qui vivaient au rythme du commerce animé par divers marchants venant de contrées multiples, ont vu leur quotidien basculé dans une violence inouïe. La population qui était soumise à une série de tortures, puisque accusée d'être complice d'un homme recherché par les terroristes, n'a dû son salut que grâce à l'acception du gouvernement de négocier avec leurs bourreaux.

3.2. Las Basmas

Avec en ligne de mire l'attentat terroriste à la plage ivoirienne de Grand Bassam, cette nouvelle retrace le parcours de certains personnages qui se trouvent mêlés à des opérations terroristes à corps défendant. Ils ont été embarqués dans des activités illicites qui ont causé leur perte. Elle constitue la troisième nouvelle de ce recueil qui par de faits réels pour se construire.

3.3. L'Avenue Panafrica

Cette seconde nouvelle qui est au cœur de notre travail se présente comme la copie de l'attentat terroriste de Ouagadougou du 15 janvier 2015 sur l'avenue Panafricaine. Notre regard s'est porté sur cette seconde nouvelle à savoir « L'Avenue panafrica » ou le personnage principal est un jeune nommé AL- Nibal. Dans cette nouvelle, L'auteur, Dramane Konaté, retrace le parcours de ce personnage et fait ressortir les circonstances qui l'ont conduit à se radicaliser et à se résoudre à rejoindre le camp des terroristes. C'est donc ce personnage énigmatique qui est au cœur de notre travail. Ainsi à travers l'analyse de cette nouvelle, nous

mettons à nu les ressources de la langue mobilisées par Dramane KONATE pour dresser le portrait de cet adepte de l'action terroriste.

4. Portrait d'un terroriste

La présentation du notre personnage passe par son portrait physique et son portrait moral. Mais qui est Al-Nibal ?

4.1. Al-Nibal

Al-Nibal est un jeune déscolarisé. Il a dû quitter l'école à son corps défendant car il n'avait pas les moyens d'assurer sa scolarité. Il était donc dénué de moyens lui permettant d'assouvir ses besoins. En témoignent ces propos : « *N'ayant pas pu terminer ses études par manque de moyens, Al-Nibal vivait le drame du chômage* ». P.48 Ainsi, il était un jeune désœuvré laissé à lui-même. C'est donc ce personnage qui est au cœur de notre réflexion. Que dire alors de son portrait physique ?

4.1.1. Le portrait physique de Al-Nibal

C'est une personne qui se remarque par sa « *chevelure ébouriffée* » P. 51. Par ailleurs, il avait des yeux couleur de sang. Et cela est dû à la consommation des stupéfiants. C'est aussi un personnage qui évite de se faire remarquer. En effet, il se présente cagoulé au sein de ses acolytes. C'est l'image de celui-ci que nous fait voir cet énoncé :

> *Par l'ouverture de leur masque sur les commissures des lèvres, trois individus cagoulés sirote ce liquide au fond étrange qui fait de lui cet élixir puissant, ce philtre magnétisant, cette potion envoûtante dont l'effet ragaillardit le corps, libère l'instinct sauvage, injecte l'œil de sang ».* P.45

L'examen de cette phrase montre une personne qui cache son identité à travers un « masque », une « cagoule ». Le breuvage qui « *injecte l'œil de sang* » est qualifié de « *liquide étrange* » qui fait de lui un « *élixir puissant* » un « *philtre magnétisant* », une « *potion envoûtante* ». Toutes ces expressions renvoient au champ lexical de la dépendance. De ce fait, la consommation de cette mystérieuse boisson prive le jeune de ses capacités à se décider d'une manière consciente. Ainsi, ce qu'il consomme fait de lui un personnage qui a perdu ses facultés d'être

humain. Enfin cette incapacité à être soit même est soulignée par l'usage de la comparaison contenue dans cet énoncé : *« Tels des zombies diurnes, ils erraient sur les trottoirs de la cité à la recherche de leur pitance et de leur ration quotidienne de stupéfiants*. P.51 Ici l'idée de la dépendance est encore soulignée. En effet, le zombie est comme un être soumis à des forces qui lui sont extérieures et qui commandent toutes ces actions. Comparé à un zombie, Al-Nibal n'est plus un humain doué de raison capable de penser par lui-même mais mue par sa mission. Pour L. COQUELIN et A. SAEMER (2022, p.1) :

> Dans le film *Walking Dead* de Michael Curtiz (1936) « le zombie est un homme ayant subi la peine capitale qui revient à la vie pour se venger. *Down of the Dead* de Georges Romero (1978) associe le zombie à un victime de la société capitaliste. Dans *Dead Don't Die* (2019), c'est à la suite d'un changement climatique que les morts ressuscitent : la terre est sortie de son axe, bouleversant encore plus un ordre naturel déjà mis en risque par de multiples addictions consuméristes.

Au regard de ces propos, le zombie est un être troublé, traumatisé. Ainsi Al-Nibal est un zombie qui se caractérise par sa démarche incoordonnée, mais aussi par son esprit troublé.
Le portrait physique de Al-Nibal nous laissent voir un portrait moral controversé.

4.1.2. Le portrait moral

Il porte sur la moralité de Al-Nibal et les jugements portés sur lui par son entourage au regard de son comportement et de ses agissements.
Au plan social, Al-Nibal est un paria. Il n'a pas pu s'insérer dans une société ou son statut de chômeur l'a poussé dans un monde où l'environnement fait perdre à l'être humain tous les caractères qui le définissent. C'est ce que nous constatons à travers cet énoncé :

> *Avec ses compagnons de misère, Al-Nibal s'adonnait alors au thé, jouait aux cartes, fumait le joint. Ainsi, imaginaient-ils dans leur transport indolent un monde plein de fantasmes et, oubliaient-ils qu'ils étaient désœuvrés, qu'ils avaient faim ou mal quelque part.P.49*

Al-Nibal vivait alors dans un monde de rêve loin des réalités sociales, et cette réalité est marquée par les mots tels que « *imaginaient », « indolent », « fantasmes », « oubliaient », « désœuvrés* » qui se rapportent au rêve, à l'imaginaire.

C'était aussi une personne triste plein de rancœur. C'est ce que soutien cet énoncé : « *Ces jeunes désœuvrés ruminaient à longueur de journée leur rancœur et leur mélancolie dans une cabane obscure perdue dans la banlieue de la ville ». P. 50*

> Les termes tels *« rancœur », « mélancolie », « obscure » et « perdu »* soulignent l'état d'esprit troublé de ce jeune.

Bien qu'ayant retrouvé un monde nouveau, il est pour lui difficile de retrouver la joie. Par ailleurs, le lieu de repli, à savoir « la cabane obscure perdue dans la banlieue de la ville » montre sa place qui se situe en marge de la société.

Les causes de cet isolement s'expliquent par cet énoncé *:*

> *La chance de trouver un emploi ne lui avait jamais souri de la vie. Il avait usé des semelles sur le chemin de l'office de l'emploi. Il avait tapé à plusieurs portes qui s'étaient immédiatement refermées après qu'on lui a demandé l'objet de sa visite ». P.48*

Partant de ces propos, nous retenons que Al-Nibal a essayé à sa manière de trouver un travail auprès de l'office de l'emploi, mais c'était peine perdue au regard de l'attitude des personnes chargée d'animée cette office. Ces propos montrent également la détermination de ce jeune à trouver du travail ; en témoignent ces mots et expressions qui se sont au cœur de l'effort : « *trouver », « usé des semelles », « tapé à plusieurs portes »* Et les propos suivants nous donnent plus de compréhension sur l'attitude de l'office de l'emploi *: « Les annonces d'emploi ? Juste pour distraire l'opinion, les préposés étaient connus d'avance. Chacun avait un mentor. Les particuliers eux, préféraient embaucher les membres de leurs familles proches ou éloignés, pour éviter les problèmes avec la sécurité sociale* ». (p.48). Partant, ce n'est pas le manque de compétences qui a privé Al-Nibal du travail qui devrait lui permettre de pouvoir avoir de quoi subvenir à ses besoins, mais c'est la discrimination qui a scellé son sort en effet, il n'avait ni « *mentor* » et ni « *particulier* » qui

lui aurait permis d'être embauché. Ainsi donc son seul crime est de ne pas avoir une personne au cœur du système d'attribution des emplois. De ce fait, il ne suffit pas d'avoir des compétences pour avoir un emploi. Ce qui est contraire à la vie en communauté où tous les membres doivent être régis par les mêmes règles. C'est donc pour fuir cette société partiale qu'il se retourne vers des substances qui pourront lui permettre de l'ignorer. C'est pourquoi cet énoncé nous interpelle : « *Oui l'herbe de vie lui révèle son être profond, sa double conscience. En même temps, c'est un refuge pour lui, face à l'extérieur brûlant, ondoyant. Dominant » P. 47*

Face à cette société *« ondoyante », « brûlante », « dominante » ; il se* tourne vers la consommation de *« l'herbe de vie »(les stupéfiants),* qui lui fait découvrir son *« être profond » et « sa double conscience »,* c'est-à-dire son côté *« lugubre »*

Dans cette société, mêmes les personnes qui lui sont proches ne lui accordent aucun crédit. Il est rejeté. C'est ce qui nous relatent ces énoncés qui composent ce dialogue *:*

- *Oncle khadafi, il me manque même de l'argent pour me payer un peigne, encore moins les services d'un coiffeur. Je venais justement m'en remettre à toi…*
- *Ah non ! pas question. Tu crois que je ne sais pas que tu te drogue ?*

Devant un tel rejet de la société il trouve un coupable qu'il faut combattre voire éliminer à tout prix *: « C'est le système inique imposé par l'occident, ce monstre froid qui est la négation de l'humanité…* » P.47. Le responsable de l'édification de cette société sans cœur est tout trouvé : « l'*occident* », « *monstre froid* » qui impose un « *système inique* » dont le nom est « *Babylon* ». Ce monstre se manifeste par plusieurs manières parmi lesquelles nous retiendrons : « *Au nom de ses traités égoïstes, Baylon ferme ses frontières après avoir pillé les richesses des autres peuples. Au nom de la démocratie et des droits de l'homme, Babylon fait massacrer d'autres humains dans des guerres qui profitent aux seuls marchands d'armes* ;
au nom de ses lois fantasques, Babylon permet le mariage entre personne de même sexe. P.60. Les expressions qui suivent sont les œuvres à combattre de « *Babylon* » : « *traités égoïstes », « ferme ses frontières », « piller les richesses »,*

« massacrer d'autres humains » donne profit « *aux marchands d'armes », « permet le mariage entre personnes de même sexe ».* En dehors de ce système jugé oppressif, Al-Nibal veut se battre pour défendre une doctrine religieuse, car pour lui, ce système est aussi nocif par le fait qu'il ne respecte pas la religion. C'est en cela que renvoient ces énoncés :

> *Au nom de la liberté de croyance, Babylon exhibe les caricatures du prophète*
> *Au nom de la liberté d'expression, Babylon tient des propos blasphématoires et trois même que le livre saint d'Allah regorge des versets sataniques ! Non, vous dise-je, ceux-là ne sont pas des humains. C'est pourquoi nous opposons le djihad à Babylon system.*
> P. 60

Á voir de près, la cause religieuse se présente comme un prétexte pour manifester sa frustration face à une société qui refuse de traiter tous ses fils sur le même pied d'égalité.
Mais cette volonté de se battre pour une religion n'est qu'un alibi pour dissimuler sa frustration. En effet, il ne comprend rien de cette religion qui se propage à partir de la langue arabe : « *Al-Nibal ne comprenant pas bien l'arabe* … » p.58, c'est pourquoi il demande à un de ses otages qui s'est exprimé en arabe *: « Explique ce que tu viens de dire en français » P.*58.
Et pour faire ce combat, il faut se sacrifier ; non pas seul, mais en emportant avec soi d'autres vies, surtout celles de ceux qui semblent trouvés leurs places dans ce système qui détruit les fondements de la société qui sont entre autres la solidarité, l'entraide. C'est ce qui nous rapportent ces deux termes associés : « « *Tuer et mourir.* » Ainsi donc ces deux termes mis côte-à-côte dans l'énoncé « *il tuera et mourra* ». P. 46 semblent construire un oxymore, car celui qui est sensé protégé sa propre vie en combattant, met dans ce cas en parallèle sa situation et celle de sa victime, c'est la mort et la vie que l'on place côte à côte, ce qui est incompatible dans la réalité car l'une exclu l'autre. Aussi montre-t-il un courage inespéré en prononçant ces mots : « *Je vais au-devant de la mort. Ma mission est terminée sur cette terre.* » P. 63. En fin de compte, le combat du terroriste est celui de la mort. L'homme a-t-il besoin de lutter pour la mort ? Pourquoi alors le terroriste ne se tue pas tout seule ? Sa mort n'a-t-elle pas de valeur qui si elle est associée à celles d'autres personnes ? Le

déterminisme des actes du terroriste reste un mystère d'autant plus que les hommes aiment mieux célébrer la vie que la mort.
Partant, le terrorisme est un monstre qui dévore ses auteurs et d'autres âmes innocentes. C'est ce qui justifie cet énoncé : *« le terrorisme est un monstre, une hydre qui mange ses enfants et ceux des autres, une plaie ulcéreuse »* P.65. Les mots et expressions qui forment cet énoncé sont parlants ; « *monstre* », un être cruel qui n'a aucune pitié pour ses proies, « *hydre* », qui est le symbole d'un être ignoble difficile à détruire, du fait de sa capacité à s'autogénérer, « *mange ses enfants* », il travaille à sa propre perte, et enfin, « *une plaie ulcéreuse* », ce qui revient à dire que le terroriste qui alimente le terrorisme se présente comme un mal, à la lumière de l'ulcère qui ronge, qui tue à petit feu la société.
Pour renforcer cet état psychologique destructeur de Al-Nibal, l'auteur renchérit en ces termes : « *le terrorisme est cette âme amère, cette passion hystérique qui fermente l'esprit et durci le cœur, arme la main verse le sang*. P. 65
L'ensemble des expressions qui composent cet énoncé mettent en relief ce qui prédispose le terroriste à agir d'une manière inhumaine : « *âme amère* » animée par une « *passion hystérique* », ce qui « *fermente* (son) *l'esprit* », « *durci* (son) *le cœur* » et tout cela « *arme* (sa) *la main* » et c'est pourquoi il « *verse le sang* » sans aucun regret. Partant, nous voyons que le terrorisme n'a pas d'ami. Ses adeptes perdent leur humanité, ils n'ont plus cette capacité de mettre en avant les vertus humaines qui sont qui est à l'origine de la cohésion et de l'harmonie sociales. Que retenir alors du regard porté sur le terroriste ?

Interprétation

Partant des différents énoncés, mots et expressions mises en œuvre pour construire le portrait du terroriste, nous remarquons que c'est une personne dont l'esprit est façonné par la société. En effet, la pauvreté nourrie par le manque de solidarité et le favoritisme au sein de l'administration puis, l'ignorance qui est aussi un autre corolaire de la pauvreté, est un frein à l'instruction et à la culture. En fin de compte, le terroriste est une personne qui se dresse contre une société injuste qui a oublié les fondements de son existence qui sont entre autres la solidarité, l'équité, l'entraide. Mais comme il est lui-même membre, malgré lui, de la société, en la détruisant, il s'auto détruit aussi.

Conclusion

Tout au long de notre travail, nous souligner les motivations du choix de notre sujet. Nous avons déterminé notre méthode d'approche de notre corpus. En plus nous avons mise en relief les objectifs qui ont guidé notre étude et avons émis des hypothèses. Par ailleurs nous sommes passé par l'analyse de notre corpus à la lumière de nos outils d'approche. Enfin, à l'issue notre analyse, nous avons fait une interprétation qui met en exergue les conditions propices à l'érection d'un terrorise, et cela dans la ligne de mire du recueil de nouvelles de Dramane KONATE, titré *Triade de sang*. Nous retenons que ce recueil de nouvelles semble être une version littéraire de faits réels. Et comme le dit A. CAMUS dans son discours à la réception du Prix Nobel en 1957 *:*

> L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas se séparer ; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle.

Ainsi donc le nouvelliste burkinabè veut à travers son œuvre compatir aux souffrances des peuples du sahel. C'est aussi une manière de mettre en garde, en dressant le portrait du terroriste, les peuples du sahel contre certaines actions qui nourrissent le terrorisme. En dehors de la fiction littéraire, notre travail a le mérite de mettre à nu les dérives sociales qui peuvent révolter certaines personnes et les conduire à devenir un poison pour la société. Par ailleurs, il est très nécessaire pour chaque Etat de prendre en charge l'éducation de sa jeunesse pour la disposer à construire une société humaine digne de ce nom, où la connaissance éclaire les esprits en mettant ainsi les hommes à l'abri de la manipulation. En effet, l'ignorance est l'un des terreaux du terrorisme. Et nous pensons qu'un esprit pétri de connaissances et éclairé par une culture humaniste, sera un véritable rempart contre ce fléau.

Bibliographie

Coquelin Lucile & Saemer Alexandra, 2022. « De quoi le zombie est-

il et émotionnelles le signe, et pourquoi ? Sémiotique sociale du marcheur dans la série *The Walking Dead »* in *Communication & langages* – no 212, pp.33-48
DUBUISSON François, 2017. « La définition du « terrorisme » ; débats enjeux et fonctions dans le discours juridique », *Confluences,* Méditerranée, numéro 102, pp. 29-45
KONATE Dramane, 2022. *Triade de sang*, Icra livre, Ouagadougou
OUA, 1999. Convention pour la prévention et la lutte contre le terrorisme, Alger.
OUA, 2002. Plan d'action pour la prévention et la lutte contre le terrorisme, Alger.
PICOCHE Jacqueline, 2010. *Précis de lexicologie française*, Editions VIGDOR, Paris
Traité de Genève sur le terrorisme, 1934.